

La reconstruction anonyme de Benoît Paire

Par Karl Boulland, 02-03-2015



Benoit Paire de retour dans le Top 100 cette semaine ? - Panoramic

Pourri par une blessure au genou gauche une bonne partie de la saison 2014, Benoît Paire travaille désormais d'arrache-pied pour recouvrer son niveau. Une reconstruction longue et difficile qui pourrait finalement porter ses fruits.

18 mai 2013, Benoît Paire explose au plus haut niveau et s'offre une demi-finale de Masters 1000 à Rome face à Roger Federer

après avoir écarté au passage l'Argentin, Juan Martin Del Potro. Point d'orgue d'une saison maîtrisée que l'Avignonnais terminera à la 26e place mondiale avant une année 2014 catastrophique.

Géné une bonne partie de la saison par une fissure du tendon rotulien, le Tricolore ne remporte que quinze victoires. Avec neuf éliminations au premier tour, et une meilleure performance acquise à Chennai (quart de finale) en profitant d'un bye au premier tour, le Français sombre et termine finalement une année qui devait être celle de la confirmation avec de nombreux doutes en tête. Dans les colonnes de *L'Équipe*, miné par ses mésaventures, l'Avignonnais avait le cœur lourd au moment de mettre à terme sa saison début septembre : «*Je compte les points, je vois que je descends au classement, et sur le court, je ne suis pas heureux. C'est l'enfer.*»

Des doutes confortés en début de saison par une élimination précoce à l'Open d'Australie où l'Avignonnais n'a même pas vu le tableau principal. Sorti par le jeune Suédois, Elias Ymer (189e, 18 ans) dès le premier tour des qualifications, il ne dispute pas pour la première fois depuis l'US Open 2011, le tableau principal d'un Grand Chelem.

De Melbourne à Bressuire

Une défaite aux airs d'électrochoc finalement pour l'Avignonnais. Une semaine plus tard, adieu la ferveur de Melbourne Park et place au modeste tournoi Futures de Bressuire, où le Français s'engage à la surprise générale. Un choix avant tout consacré à augmenter son capital confiance, diminué après ses nombreuses désillusions : «*C'est terrible de redescendre si bas après avoir joué les plus gros tournois. Mais j'avais perdu tous mes repères et je savais que tant que je n'aurais pas gagné un match, même contre un 15/2, je ne me sentirais pas bien.*»

Une décision payante. Vainqueur de l'ITF de Bressuire, il remportait deux semaines plus tard le Challenger de Bergame. Malmené notamment lors du deuxième tour du tournoi italien face au Serbe Ilijia Bozoljac, 217e à l'ATP, le Français a affiché un nouveau visage, combatif, en s'arrachant pour écarter son adversaire (quatre balles de break sauvées à 3-3 au troisième set).

Un mental retrouvé ?

Outre ce regain de forme physique, Benoît Paire affirme avoir également changé mentalement. Nerveux, nonchalant, le Tricolore cumulait les coups de sang sur les courts. Une époque désormais révolue pour l'Avignonnais qui affirme aujourd'hui être moins soucieux de son jeu : «*Je pense que cette blessure m'a fait du bien à la tête. Elle m'a permis de revisiter mes erreurs, ces matchs où j'aurais dû me reconcentrer au lieu de m'énerver. Maintenant, je profite de chaque instant, même quand ça ne va pas. J'espère que ça me rendra plus fort. En tout cas, je me sens différent.*»

La semaine dernière, c'est du côté du Challenger de Cherbourg que le Français affichait son nouveau visage. Convaincant face à ses compatriotes, Laurent Lokoli (209e), Kenny De Schepper (119e) et Enzo Couacaud (206e), l'Avignonnais a craqué en finale face au Slovaque, Norbert Gombos (117e), finaliste de l'édition 2014 (6-1, 7-6 (4)). Un match révélateur du chemin restant à parcourir, lui qui menait 5-2 dans la deuxième manche avant de connaître un coup de mou fatal.

«*C'est un joueur capable, dans un même jeu, d'avoir le niveau d'un 15/2 puis d'un Top 10 mondial* »

— Alain Thiébot

Car Benoît Paire c'est aussi ça, un joueur talentueux qui se laisse parfois rattraper par ses démons au point de laisser filer un match sans raison. Sa description, c'est Alain Thiébot directeur Challenger de Cherbourg qui la réalise le mieux : «*C'est un joueur capable, dans un même jeu, d'avoir le niveau d'un 15/2 puis d'un Top 10 mondial.*»

Des inconstances qui laissent planer le doute sur la capacité du Français à se débarrasser de ses vieux démons. Cette semaine c'est à Quimper qu'il se présentera. Tête de série n°4, l'Avignonnais sera confronté d'entrée à un vrai test face à l'Autrichien, Martin Fischer (245e) contre qu'il ne s'est jamais imposé en trois confrontations.

Ce tournoi pourrait cependant marquer le retour du Tricolore dans le Top100. Actuellement à la 107e place mondiale, l'Avignonnais pourrait en cas de titre faire un bond au classement et se retrouver aux alentours de la 90e place. Une position qui pourrait lui permettre d'intégrer à nouveau le tableau principal des Grands Chelems, et de briller pourquoi pas lors de Roland Garros où il n'a jamais fait mieux qu'un troisième tour en 2013.